



Le Bestiaire de Colette

Etienne Brunet

► To cite this version:

Etienne Brunet. Le Bestiaire de Colette. Colloque universitaire international "Autour de Colette à Saint-Tropez", Sep 1986, Saint-Tropez, France. hal-01294228

HAL Id: hal-01294228

<https://hal.science/hal-01294228>

Submitted on 28 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Bestiaire de Colette

Etude statistique et comparative

Communication au colloque « *Autour de Colette à Saint Tropez* », publiée dans les actes *Colette 1926-1936*, Editions de l'Académie du Bailly, Saint Tropez, 1987

Etienne BRUNET

I - Il est peu probable que Colette ait eu beaucoup de goût pour les mesures et pour les comptes. Passe encore de compter les sous - et dans ce domaine de la gestion du capital le *capitaine* son père ne lui a pas été d'un grand secours, sinon pour montrer comment l'on ne devait pas faire. Mais compter les mots, au lieu de les peser! Compter les bêtes, au lieu de les caresser! Ce projet insensé n'a sans doute jamais effleuré l'esprit de Colette, même dans les soirées agitées où le décompte des moutons aide, paraît-il, à trouver le sommeil. C'est pourtant un tel compte à dormir debout que je vous propose aujourd'hui, à l'heure de la sieste¹.

Ce faisant, j'ai conscience de vous offrir quelque chose qui ressemble à un pensum (mais Colette nous enseigne dans *Mes Apprentissages* qu'on peut céder au *prurit du pensum*). Qu'on se rassure pourtant: la cuisine des chiffres ne sera pas montrée. Il suffit de savoir que les courbes qu'on va produire s'obtiennent avec des règles de trois, des racines carrées et bien d'autres ingrédients dont le nom seul peut dissuader l'appétit et que l'ordinateur digère sans broncher².

1 - La sieste méditerranéenne, dont Colette parle avec éloge à l'ouverture de *La Naissance du jour* et qui compensait heureusement tant de veilles passées à assister au coucher ou au lever du roi soleil, était parfois troublée chez elle par le cauchemar des chiffres: "le même rêve s'achève en brevet élémentaire, en fractions décimales ... Ah! ce regard qu'il avait dans mon songe ... Qui? Le plus grand commun diviseur? ..", *La Naissance du jour*, édition de Cl. Pichois, Flammarion, 1984, p. 27.

2 - Ceux qui voudraient forcer la porte de la cuisine trouveront une excellente initiation dans les ouvrages de Charles Muller: *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Hachette Université, 1973, 188 p., et *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Hachette Université, 1977, 206 p. Voir aussi l'ensemble de la collection des *Travaux de linguistique quantitative*, publiée par les Editions Slatkine, Genève.

a - Au reste, dans le cas de Colette, les calculs n'ont rien de monstrueux car ils ont porté sur des données relativement étroites, dont le faible niveau est accordé à mes compétences. Au moment où le projet du présent colloque me fut connu, j'espérais disposer de l'ensemble de l'oeuvre de Colette, sous une forme accessible à l'ordinateur. Au bout de longues négociations, la maison Gallimard m'avait en effet cédé la bande de composition qui a produit les premiers tomes de l'édition de Colette dans la collection de la *Pléiade* et sur laquelle la thèse de Mlle Rolland devait s'appuyer. Or à travers le maquis des codes typographiques la bande a fini par avouer son secret, qui est plus décevant que celui de la pyramide de Chéops: il n'y avait là que des morceaux de texte que le hasard des corrections d'épreuves avait éparpillés dans le désordre. Cette bande n'étant pas exploitable et le temps manquant pour un dépouillement intégral, il a fallu se contenter des données préalablement enregistrées, disponibles à l'Institut National de la langue française. Hélas, dans cette banque de données littéraires qui est la plus importante du monde et qui compte plus de 150 millions de mots et plus de 3000 textes, la part de Colette est assez mince puisqu'on n'a retenu d'elle que **cinq titres**. Heureusement ce ne sont pas les plus mauvais, non seulement dans l'absolu, mais aussi relativement aux circonstances qui nous réunissent ici, puisqu'on y trouve l'essentiel de la production tropézienne de Colette: *La Naissance du jour* et *Sido*, en même temps que les textes les plus sensibles à la présence animale: la *Maison de Claudine* et *Dialogues de Bêtes*³. Le dernier texte de notre corpus est aussi le premier chronologiquement: *Claudine à l'école*. On admettra volontiers qu'un tel corpus conviendrait assez peu pour étudier par exemple le mal d'aimer, mais son exploitation se justifie aisément lorsque le thème abordé est si proche de la figure centrale du cycle. Car il s'agit bien là d'un cycle, qui est ordonné autour de *Sido*, et dont le lien est plus organique que la ficelle trop commerciale qui attache la série des *Claudine*. Or *Sido* est tout à la fois la source, le modèle, le refuge. Et Colette en vient à s'identifier à elle, et à cultiver comme un héritage tous les traits moraux qu'elle a reçus de sa mère, et tout particulièrement l'amour des plantes et des bêtes:

3 - Pourquoi Saint Tropez inspire-t-il si profondément l'amour des animaux ou bien pourquoi les défenseurs des bêtes choisissent-ils ce coin, quelque temps conservé, du paradis perdu? A défaut de Colette, la question pourrait être posée à Brigitte Bardot.

Dans le coeur, dans les lettres de ma mère étaient lisibles l'amour, le respect des créatures vivantes. Je sais donc où situer la source de ma vocation, une source que je trouble, aussitôt née, dans la passion de toucher, de remuer le fond que couvre son flot pur.", *La Naissance du jour*, Flammarion, 1984, p.65.

b - S'il s'agit bien d'une *vocation*, d'une préoccupation consciente et constante, on doit s'attendre à une invasion des animaux dans le vocabulaire de Colette. Jamais en effet on n'en a tant trouvés dans notre littérature depuis le *Roman de Renart* jusqu'aux romans de J. Renard. Et cela apparaît à la seule lecture des titres: *Dialogues de Bêtes*, *Le Coeur des Bêtes*, *La Paix chez les Bêtes*, *Ma Mère et les Bêtes* (Colette préfère les *bêtes* aux *animaux*), *La Chatte* (ce titre a servi deux fois: pour un roman et pour un ballet), *Splendeur des Papillons*, sans parler des noms propres *La Toutouque* ou *Prrou*, *Poucette et quelques autres*. Et Colette a dû mettre de l'ordre dans son *arche de Noé* (le mot est d'elle), en parquant la gent féline dans un recueil spécifique: *Chats* et la gent canine dans un *autre*: *Chiens* ⁴. Nul besoin de l'ordinateur pour ce relevé, déjà fort significatif. Mais dans le texte même de Colette mille animaux se cachent ou se pavanent, comme dans les tapisseries des *mille fleurs* ou dans ces devinettes d'enfant qui invitent à découvrir un animal tapi dans les entrelacs des branches ou des nuages. Il n'est pas impossible d'établir *à la main* le décompte et nous avons fait ainsi pour *Claudine à l'école* ⁵, Mais le recours au traitement automatique offre plus de garanties d'exhaustivité, de fiabilité et d'objectivité.

4 - Chez Albin Michel, en 1949 et 1950 respectivement. Le même éditeur devait poursuivre ce ménage dans la ménagerie de Colette, en proposant en 1958 *Bêtes libres et prisonnières de Colette*.

5 - Ce sondage partiel suffit à mettre en lumière un trait constant de Colette, qui est de prendre pour référence le monde animal, lors même qu'elle parle des hommes. La technique descriptive pour rendre compte d'un visage, d'une expression, d'un sentiment consiste à faire la transposition dans le monde des bêtes. La petite Aimée Lanthenay *aime le bien-être comme une chatte qui a froid* (Albin Michel, *Les "Claudine"*, 1982, p.38), cette *jolie oiselle* (p. 40) *regarde de ses yeux de chat* (p.45), la *chatte Lanthenay* (p. 54) a une *allure assurée et coquette de chatte gâtée* (p. 82), ses yeux *brasillent de joie comme ceux d'une chatte en malice* (p. 98), elle *soupire paresseuse comme une chatte qu'elle est*. Et sa soeur Luce partage avec elle la même félinité: *elle rit de ses yeux verts pareils, tout-à-fait, aux yeux de Fanchette, ma belle chatte* (p.73), *chatte inférieure* (p.102), *chatte énervée* (p.105), cette *petite bête vicieuse, miaulante et griffante* (p. 108) est *toujours chatte et frôleuse* (p.143) au moment où la narratrice prend congé d'elle: *adieu, féline petite Luce* (dernière phrase du roman). Et Colette ne se contente pas des chats: la même Luce est ailleurs un *petit singe* (p. 73), un *angora blanc* (p. 172); tel autre personnage *tressaute comme un cheval* (p.133), a la naïveté d'un *gros hanneton* (p.51), *lève ses yeux de veau* (p.137), ou *ses yeux brillants d'oiseau* (p.145), ou *ses yeux d'animal méchant* (p.157), ou *ses yeux de biche ahurie* (p.52). En réalité ce procédé n'est que l'inversion de l'anthropomorphisme habituel aux fabulistes. Au lieu de montrer des animaux en livrée d'hommes, Colette nous fait voir des humains déguisés en bêtes, utilisant une technique assez courante chez les caricaturistes dont l'illustration la plus récente se trouve dans l'album *Ces animaux qui nous gouvernent*. Si Colette n'abandonne jamais cette caractéristique (il suffit de lire sa correspondance, où les mots de tendresse sont des noms de bêtes), elle va épurer les rapports entre l'homme et l'animal pour en faire une véritable relation affective et non cette corrélation logique et symbolique qui n'est qu'une comparaison.

Encore faut-il dresser la liste des animaux et la communiquer à l'ordinateur qui n'ayant aucun sens du sens des mots est tout-à-fait incapable de distinguer dans la création ce qui vit et se meut . Comme il nous est arrivé d'approcher le bestiaire de Giraudoux ⁶, l'idée nous est venue d'emprunter la liste établie chez cet écrivain afin de justifier la comparaison des deux bestiaires. Giraudoux lui-même nous engageait dans cette voie, puisqu'il reconnaît en Colette le premier écrivain animalier de notre littérature: *Colette, qui marche pieds et âme nus, a eu la première près d'elle de vrais chiens et de vrais chats. (Littérature, La Bête et l'écrivain, Grasset, p. 190)*. Cette liste, quoique corrigée par celle que nous avons établie pour l'ensemble du corpus XIXe-XXe siècles du *TLF*, doit à Giraudoux quelques passe-droits, souvent ratifiés par Colette, comme la promotion du *perroquet* ou de *l'écureuil*, le repêchage de la *truite*, ou la lumière jetée sur la *chouette*. Avertissons d'emblée que nulle désambiguïsation n'a été faite et que l'emploi métaphorique n'a pas été distingué des autres emplois. Il peut ainsi se faire que la *chatte* désigne un objet qui n'est pas l'animal et qui, comme la fameuse fissure visitée par Dutertre, se rencontre parfois *dans les endroits les plus abrités du soleil* ⁷ (même à Saint Tropez, s'il faut en croire les gendarmes!). De même les *dragons* non seulement sont de faux animaux mais il arrive que ce soit de vrais hommes, dans le sens militaire, et les *dragonnes* sont parfois leurs maîtresses, ou leurs *souris*. Et ces mêmes *souris* ont l'infortune supplémentaire de se confondre avec le verbe *sourire*, comme les *rates* avec le verbe *rater*. Il n'était pas difficile de procéder au tri des homographes en ce qui concerne Colette, mais fort malaisé d'étendre cette mesure au grand corpus du *TLF*. Aussi y avons-nous renoncé, afin d'assurer la compatibilité et la comparaison.

Nous ne dirons qu'un mot sur la collecte des données. Pour Colette comme pour les autres écrivains qu'on a rapprochés d'elle, la base de données de Nancy a été consultée par la voie télématique. Nul besoin de demande écrite, et plus de ces retards et de ces malentendus propres aux prestations de service. Le chercheur, au bout de sa ligne téléphonique, peut pêcher sans attendre n'importe lequel des 150 millions de mots du grand corpus, s'intéresser à une expression , à un écrivain, à un genre littéraire, à une époque, ou à tel ensemble de textes qu'il précise à sa guise.

6 - Voir notre *Vocabulaire de Jean Giraudoux*, p.529-535, Slatkine, Genève

7 - *Les Claudine*, Albin Michel, p. 70

Et la réponse lui est donnée immédiatement, sous la forme choisie, qui peut être une fréquence, un index de références ou même un contexte d'une ou plusieurs phrases entourant le mot pivot. Muni de tels matériaux le chercheur est libre d'employer les méthodes traditionnelles, il a seulement gagné du temps en constituant un fichier complet (quoique impur) de références.

C - Nous emprunterons une autre voie qui fait confiance non seulement aux ressources de l'informatique mais aussi aux méthodes de la **statistique**. Ces méthodes, qui sont toujours comparatives, permettent de comparer les uns aux autres des mots (ici des noms d'animaux), des textes (ceux de Colette ou ceux des écrivains mis en parallèle) et plus précisément l'usage différencié des mots dans les textes. Les données de base prennent alors la forme d'un tableau à deux dimensions, où la cellule (i,j) contient la fréquence du mot i dans le texte j . Mais comme les textes comparés n'ont pas la même étendue, les fréquences absolues ne permettent pas une interprétation directe: les 11 occurrences d'*oiseau* dans *Claudine à l'école* ne font pas contrepoids aux 11 autres qu'on rencontre dans *Dialogues de Bêtes*, puisque ce dernier texte est quatre fois plus court. Les fréquences doivent donc être pondérées. Elles pourraient l'être par de simples pourcentages. Mais nous avons préféré une mesure plus fine, plus lisible et plus probante qui est celle de l'écart réduit⁸. Les écarts sont calculés en prenant pour "norme" le grand corpus du TLF. Pour apprécier la vraisemblance sinon l'exactitude du tableau 1, le lecteur familier de Colette portera son attention sur la ligne consacrée au *chat*, où la prévision est aisée. Le calcul confirme, avec des écarts énormes (respectivement 10, 53, 42, 26, 15), une prédilection qui n'a échappé à personne⁹. Plus globalement le tableau révèle que la

8 - En voici la formule	pour p = proportion du texte dans le corpus
$o - (f * p)$	f = fréquence du mot dans le corpus
$z = \frac{o - (f * p)}{\sqrt{f * p * q}}$	o = fréquence observée du mot dans le texte
	$q = 1 - p$

Voici l'étendue respective des cinq textes considérés: *Claudine à l'école* 96234 mots (ou signes), *Dialogues* 24478, *La Maison* 52910, *La Naissance* 47380, *Sido* 24601. La fréquence des noms d'animaux dans le corpus est donnée dans le tableau 4.

9 - Il n'est peut-être pas opportun d'opposer les jugements qualitatifs et les observations quantitatives, puisque les premiers se fondent souvent sur les secondes et parfois s'y confondent. Quand nous disons d'un mot ou d'un thème qu'il est typique ou caractéristique d'un auteur, c'est une somme d'empreintes, et en dernier ressort une statistique implicite, qui nous autorise à le faire, avec cependant quelques chances d'erreurs. Et l'on pourrait dire du discours ce que Proust dit du temps, que nous mesurons à chaque instant, même approximativement: "Sans doute on se trompe souvent dans cette évaluation, mais qu'on ait cru pouvoir la faire signifie qu'on concevait l'âge comme mesurable." (*Le temps retrouvé*, la Pléiade, p.1046) . Ainsi le discours est-il senti confusément comme mesurable, ce qui justifie notre approche.

majorité des écarts sont positifs, surtout sur la marge droite qui compare le corpus de Colette au corpus total et sur laquelle nous reviendrons. C'est dire que la faveur de Colette s'étend à l'ensemble du monde animal, même si le mot *animal* est lui-même déficitaire (on a dû écarter le mot *bête* comme étant trop ambigu, du fait de l'adjectif). Mais avant de comparer Colette aux autres écrivains, tâchons de la comparer à elle-même en observant les variations de l'écart pour le même mot, par exemple le premier, *l'abeille*, qui n'est en excédent que dans la *Naissance* et la *Maison*. La brusque invasion des *araignées* dans la *Maison*, et des *papillons* dans la *Naissance* et dans *Sido*, le grand intérêt porté aux *mouches*, au *lapin*, aux *oiseaux* et au *poulet* - c'est-à-dire à la nourriture - dans les *Dialogues* du chien et du chat, sont autant d'indications fournies par ce tableau. Mais la lecture linéaire n'en est pas facile et une synthèse en a été faite dans le graphique 3 qui reproduit le résultat de ce qu'on appelle une "analyse factorielle". Le calcul a ici réparti les textes et parqué les animaux aux quatre coins du graphique, selon le principe: qui s'assemble se ressemble ¹⁰. Un premier enseignement peut être tiré de la succession des textes qui parcourt le graphique de haut en bas et qui reproduit fidèlement la suite chronologique. Il semble donc y avoir une évolution dans le sentiment de Colette à l'égard des bêtes, mais la "fourchette" de l'observation est un peu trop étroite pour qu'on en soit parfaitement assuré. Le second enseignement, par-dessus la distance chronologique, est l'air de famille qui réunit, à droite du graphique, les textes relatifs à la maison natale: *Claudine*, la *Maison* et *Sido*. Le même paysage et le même village célébrés dans ces trois textes impliquent une même flore et une même faune, alors que l'univers intérieur et parisien qui est celui de *Dialogues* exclut nécessairement les animaux de l'étable et ceux des grands espaces. Et c'est pourquoi ce texte occupe un quadrant étrié au haut du graphique, à gauche. Le dernier quadrant - en bas à gauche - est dévolu au paysage méditerranéen qui est assez large pour accepter les *poissons*, les *chevaux* et le *gibier*. Mais ici l'observation est un peu troublée par l'ambiguïté de la *Naissance du jour*, qui est dans le même élan un hymne à la lumière du midi mais aussi la célébration de la mère disparue dont Colette revendique l'héritage spirituel, le souvenir d'un jardin et de ses bêtes familières. La difficulté de l'analyse vient aussi des constantes qui accompagnent Colette partout où elle s'installe: ce sont les *chats* et les *chiens*. Comme on les voit partout au premier plan, ils s'installent au centre du graphique sans manifester de préférence pour un texte ou pour un paysage particulier. C'est pourquoi il est difficile de solliciter davantage le tableau 1, les effectifs étant par ailleurs trop faibles pour permettre le déploiement de la logistique statistique.

10 - La réalité du calcul est plus complexe, et l'interprétation, pour être sûre, doit prendre certaines précautions, à l'aide d'outils numériques qui accompagnent le graphique et dont le détail serait ici encombrant.

Avant de quitter ce premier tableau, observons que les 661 occurrences se regroupent sur la marge droite pour dessiner le profil de Colette, tous textes confondus. Sur la toile de fond de l'ensemble de la littérature, de 1789 à nos jours, l'aimantation que Colette exerce sur les animaux se traduit par des écarts considérables en ce qui concerne le *chat* (59), et le *chien* (15), plus réduits mais généralement positifs à l'égard des autres espèces. Mais la préférence pour le chat est si excessive qu'il a fallu réduire l'échelle de la représentation dans le graphique 2 (grâce à une racine carrée).

■ – On peut estimer toutefois que la comparaison avec l'ensemble du corpus du *TLF* reste un peu abrupte, car il y a là tant d'écrivains divers, tant de genres opposés et tant d'époques mêlées que la notion de "norme" ou de moyenne manque de consistance. On a donc constitué en **corpus** un lot d'écrivains qui pour des raisons supposées de ressemblance ou de contraste pouvaient être rapprochés de Colette. A vrai dire nous avons rencontré plusieurs d'entre eux dans nos études préalables et les données s'en trouvaient disponibles ¹¹. Cette liste comporte un peu d'arbitraire, comme celle des animaux retenus (soit une dizaine d'écrivains et une cinquantaine d'espèces animales ¹²), et l'on aurait pu sans doute étendre l'enquête ou la resserrer. La définition d'un corpus est nécessairement une décision personnelle, qu'aucune méthode ne pourra jamais formaliser et l'on peut saluer comme une bénédiction cette liberté retrouvée parmi tant de contraintes.

Le tableau 4 étant constitué d'effectifs absolus ne délivre pas d'informations directement exploitables, sinon la présomption que les écarts, s'ils se produisent, seront difficilement aléatoires, étant donné la taille imposante du corpus considéré. Les observations portent en effet sur 22325 occurrences de noms d'animaux chez les auteurs retenus (et 104 087 dans le corpus entier) ¹³. On a transformé les relevés bruts en écarts réduits, d'où sont issues toutes les courbes qui vont suivre.

11 - En dehors de Giraudoux qu'on a déjà évoqué, il s'agit de Chateaubriand, de Hugo, de Zola et de Proust. Pour ces deux derniers auteurs, voir notre *Vocabulaire de Proust* et notre *Vocabulaire de Zola*, éditions Slatkine, Genève.

12 - C'est la même liste que celle du tableau 1. Si elle paraît plus abondante, c'est que le relevé des animaux de Colette ne mentionnait pas les espèces ignorées de Colette, comme *l'aigle* ou le *cerf*.

13 - L'étendue relative des textes appartenant à chaque écrivain est la suivante (tous les mots, et mêmes les signes de ponctuation, entrant en ligne de compte): Balzac 2239483, Chateaubriand 1688828, Claudel 1301385, Colette 245603 mots, Giraudoux 885258, Hugo 2602231, Maupassant 1006953, Pergaud 45774, Proust 1507681, Renard 545591 et Zola 3609064, soit plus de 15 millions de "mots" pour l'ensemble des auteurs (et 85 millions dans le corpus total XIXe-XXe siècles).

a - La première met en parallèle, ou plutôt en opposition, deux écrivains contemporains que Colette a pareillement connus et appréciés: Proust et Giraudoux. Ici comme sur bien d'autres points, le contraste est accusé (graphiques 5 et 6). Proust s'intéresse peu au monde animal, sinon à quelques espèces poétiques dans certains passages de *Combray*: le *cygne*, le *papillon*, la *truite*. Lorsqu'il prête attention au monde non-humain, ce qui accroche son regard c'est le règne végétal, la silhouette d'un arbre, la nuance de l'églantine ou du lilas, la crête des vagues à l'horizon ou la forme des nénuphars. Partout la courbe 6 descend largement dans la zone des déficits. La courbe 5 est l'image inversée de la précédente. C'est que Giraudoux se pose résolument en écrivain animalier, à l'image de La Fontaine à qui il a voué un culte et un livre. Si la campagne de Giraudoux, et notamment celle de *Provinciales*¹⁴, ressemble assez à celle de Colette, la préférence de Giraudoux va au *chien* plutôt qu'au *chat*, au *cerf*, au *cheval*, à l'*écureuil*, au *gibier*, aux *oiseaux*, aux *moineaux* et aux *rossignols*. Manifestement Giraudoux admire la noblesse des animaux libres, même si cette liberté est menacée dans l'acte sacrificiel de la chasse, même si la liberté du *tigre*, du *singe* ou du *perroquet* est niée par les barreaux de la cage. Par contre la sympathie et l'attention de Giraudoux se détournent de la basse-cour et de l'étable, et généralement des animaux destinés à l'étal du boucher (*cochon*, *mouton*, *vache*).

b - Le graphique 7 superpose trois écrivains qui ne répugnent pas à la description réaliste et qui à ce point de vue s'écartent autant de Proust que de Giraudoux. On ne s'attardera guère à Pergaud qui ne compte qu'un seul texte dans le corpus (*De Goupil à Margot*¹⁵) et dont les thèmes, étroitement liés à la chasse et à la basse-cour, sont ceux qu'on trouverait dans le *Roman de Renart*: *renard*, *lièvre*, *chien*, *lapin*, *oiseau*, *poule*, *coq*. L'univers de Maupassant est à peu près le même, mais les espèces y sont plus variées, qu'il s'agisse de gibier à poil ou à *plume* (*lapin*, *lièvre*, *renard*, *loup*, *gibier*, *canard*, *pigeon*), de *poissons* (*truite*, *poisson*) ou des animaux de la ferme (*cheval*, *cochon*, *chat*, *poule*, *poulet*, *vache*). Le goût de Jules Renard par contre ne va guère à la chasse, et toutes les bêtes de la

14 - C'est une phrase pittoresque des *Provinciales* qui valut à Giraudoux sa carrière diplomatique sinon sa fortune littéraire, en retenant l'attention de Philippe Berthelot qui régnait alors au Quai d'Orsay et qui aimait les animaux (c'est le même homme qui devait donner à Colette la fameuse panthère Bâ-Tou). La phrase, parmi beaucoup d'autres semblables, avait de quoi plaire à un amoureux des bêtes: "*Un cheval passa. Les poules suivirent, pleines d'espoir.*"

15 - C'est ce roman qui obtient le Goncourt, quand la *Vagabonde* obtient deux voix. Battue par les animaux de Pergaud, Colette a dû se consoler.

campagne, surtout les plus humbles et les plus domestiques, ont droit aux égards, parfois humoristiques, de l'écrivain. Le *chien* tant aimé de Maupassant a perdu ses privilèges, et le *cheval*, sans doute trop noble, a quitté le devant de la scène, en cédant les premières places au *cochon*, à *l'âne* et au *mouton*, au *boeuf* et au *taureau*, à la *vache* et à son *veau*, aux *poules*, *oies*, *coqs*, *poulets* et *canards*, aux *mouches* et aux *araignées*. En réalité Jules Renard a tenté une comédie animale, et pour cela les êtres naïfs et rustauds offraient plus de ressources. C'est pourquoi tous les animaux chargés de symboles, de quelque dignité sociale ou d'un mystère poétique, sont rejetés par lui dans la zone des déficits, où Maupassant les avait aussi relégués. Le réalisme boude le *tigre* et le *lion*, *l'aigle* et le *dragon*, *l'abeille* et le *rossignol*.

C - Le même refus de la noblesse est observé chez Zola (graphique 8). Mais ce refus est généralisé à l'ensemble de la gent animale, en exceptant quelques espèces qui sont liées au rôle utilitaire de fournisseur de viande (*veau*, *vache*, *poule*, *poulet*, *oie*, *lapin*, *cochon*). Le *cochon* est aussi probablement un fournisseur d'injures et c'est peut-être là la raison de sa promotion en tête de liste. En dehors de la *Terre* et de la *Faute de l'abbé Mouret*, Zola s'est peu intéressé au monde paysan, et peu à la chasse, et autour de lui il n'a guère supporté que le *chat*. Le désintérêt de Balzac, dont la courbe est superposée à celle de Zola, est plus systématique encore. Peu d'animaux dépassent chez lui la ligne médiane, en dehors du *chat*, de *l'aigle*, du *rat*, de *l'ours* et surtout du *tigre*. L'un et l'autre romanciers semblent trop préoccupés par la comédie humaine pour prêter beaucoup d'intérêt à la coulisse animale.

d - On sait que le romantisme, sensible aux thèses de Rousseau, a célébré le retour à la nature, la vertu des plantes et des simples et l'innocence des bêtes. Hugo défend le crapaud contre les garnements et le cochon contre les poètes trop délicats:

*Je nommai le cochon par son nom. Pourquoi pas?
J'ôtai du cou du chien stupéfait son collier
D'épithètes; dans l'herbe, à l'ombre du hallier,
Je fis fraterniser la vache et la génisse ... (Réponse à un acte d'accusation)*

En réalité les intentions révolutionnaires de Hugo n'ont pas toujours été suivies d'effet. Et les animaux que sa plume caresse sont les plus nobles que la création (ou l'imagination) ait *enfantés*: *l'aigle*, le *lion*, le *tigre*, le *loup*, *l'ours*, le *dragon*, le *cygne*¹⁶. Hugo est certes capable de braver les interdits et de mettre en scène, en les idéalisant,

16 - La *chèvre* d'Esmeralda et *l'éléphant* monumental qui abrite Gavroche doivent leur fréquence peu significative - à un accident thématique.

une vache, un âne ou un crapaud . Mais le plus souvent sa plume respecte les valeurs stylistiques établies, et son bestiaire est celui de la poésie traditionnelle, l'accent étant mis cependant sur les animaux qui symbolisent la force. Chateaubriand partage avec lui non seulement la même époque (au moins partiellement), mais aussi le goût de la poésie et de la grandeur et, sans avoir un bestiaire aussi abondant que celui de Hugo, il accueille volontiers dans sa prose, comme Hugo, les *aigles*, les *cerfs*, les *cygnes*, les *lions*, les *ours*, les *tigres*, les *rossignols*, les *serpents*. Le graphique 10 superpose les deux distributions dont les mouvements sont assez parallèles. Plus éloigné dans le temps, Claudel marque une préférence moindre pour les classes supérieures de la société animale: si le *lion* a encore une position forte, l'*âne*, le *boeuf*, la *vache* gagnent des places(graphique 11).

III – L'étude des 11 colonnes du tableau initial a permis de dessiner le profil des 11 écrivains considérés. On pourrait au contraire s'intéresser aux lignes du tableau, c'est-à-dire aux animaux, et suivre la démarche de chacun parmi les écrivains en observant lesquels il suit et lesquels il fuit. Mais comme il y a là 49 espèces différentes, c'est autant de "profils" qu'il faudrait établir, dont le foisonnement risque de provoquer la confusion. Cela ne se justifie que pour les espèces les mieux représentées, comme le *cheval*, le *chien*, ou le *chat*. Mais on peut imaginer des critères qui puissent permettre le regroupement des espèces en classes , et par exemple adopter la classification zoologique qui distingue les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les insectes, etc, ou encore la division entre animaux sauvages et domestiques. Nous n'avons retenu, par curiosité, que des critères formels et plus grammaticaux que sémantiques: le sexe, le nombre et le genre grammatical. Le tableau ci-dessous reproduit les effectifs des femelles et des mâles, du féminin et du masculin, du singulier et du pluriel et dans les trois cas il établit le rapport entre les deux séries.

Le sexe, le genre et le nombre

	Colette	Balzac	Chateau	Claudel	Giraudc	Huao	Mauoas	Pergau,	Proust	Renard	Zola	TOTAL
femelle	87	82	60	63	63	66	104	16	39	116	293	627
mâle	133	176	118	169	164	335	136	19	53	246	347	1136
fem/mâl	0 654	0 466	0 508	0 373	0 384	0 197	0 765	0 842	0 736	0 472	0 844	0 552
singu ier	456	1364	0	1523	0	2636	1046	119	462	1039	2344	7646
lolurriel	184	812	1	658	1	1616	662	107	307	562	1338	4592
sing/plur	2 478	1 68	0 2 315		0 1 631		1 58	1 11 2	1 505	1 849	1 752	1 665
féminin	168	244	188	306	310	681	241	24	95	348	720	3197
masculin	493	2046	1844	1979	2060	3798	1 516	207	699	1310	3048	19128
fém/masc	0,341	0 11 9	0 102	0 155	0, 15	0 179	0 159	0 116	0 136	0 266	0 236	0 167

a - Le langage considère beaucoup d'espèces comme asexuées, et par exemple ne fait pas de différence entre mâles et femelles dans le cas des *mouches* ou des *serpents*. Les effectifs relatifs au sexe ne font entrer ici en ligne de compte que les espèces où la forme diffère selon qu'on désigne la femelle ou le mâle. Ainsi la *vache*, la *chatte*, et la *poule* se groupent du côté de l'évangile, quand le *taureau*, le *boeuf*, le *chat* et le *coq* se tiennent du côté de l'épître. Or ce rapport femelle/mâle subit d'amples variations suivant les écrivains (graphique 12). On pouvait s'attendre que Colette montrât quelque préférence pour la femelle - ce que les chiffres confirment. Elle reconnaît une *chatte* là où d'autres, moins connaisseurs ou moins curieux, verraient tout uniment un *chat*, c'est-à-dire un specimen de l'espèce. Peut-être même y a-t-il chez Colette, à l'endroit des animaux femelles, une sorte de familiarité particulière ou d'intimité supplémentaire, une amitié plus prompte à franchir la barrière qui sépare les bêtes et les humains que celle qui oppose les hommes et les femmes. Malheureusement Colette est le seul écrivain femme de notre présent corpus et un sondage du côté de Georges Sand par exemple donnerait des informations utiles. Chez les hommes, l'opposition est tranchée entre Claudel et surtout Hugo d'un côté, Maupassant et Zola de l'autre. Le rapport est favorable au mâle chez les premiers, à la femelle chez les seconds. Faut-il rapprocher cette observation du goût très prononcé que Maupassant et Zola éprouvent pour la femme et dont les chiffres rendent compte avec la même netteté¹⁷?

b - Le genre grammatical apparaît dans le graphique 13. Il n'est guère besoin d'insister sur l'arbitraire du genre, qui, pour la plupart des substantifs, est dégagé de la motivation du sexe. Afin qu'il n'y ait pas interférence des deux phénomènes, les effectifs précédents, qui concernaient expressément le sexe, ont été écartés du présent relevé, où l'on oppose, parmi d'autres espèces, les *mouches* (femelles et mâles réunis) aux *serpents* (tous sexes confondus). Le résultat ne laisse pas de surprendre un peu: Colette se porte largement en tête, avec un rapport de 0,37 quand ce rapport est de 0,17 pour l'ensemble du corpus du TLF. Si l'arbitraire du genre est absolu dans les mots abstraits (quelle différence entre *une* action et *un* sentiment?), il peut se faire que la motivation du sexe

17 - Sur la féminisation de l'univers zolien, voir notre *Vocabulaire de Zola*, tome 1, p. 335. Les occurrences de *lafemme* y sont plus nombreuses que celles de *l'homme*, qui habituellement - sur l'ensemble du corpus - occupe un volume double. Chez Hugo au contraire on compte 5817 *hommes* pour 2169 *femmes*, soit près de trois fois plus.

ait laissé des vestiges dans la classe des noms animés, et que la plume d'un écrivain femme fasse parmi les noms animés un tri inconscient qui diffère de celui des hommes. Là encore une enquête plus systématique pourrait avoir certain intérêt.

C - Le troisième rapport qui rend compte du **nombre** grammatical et qu'on a visualisé dans le graphique 14 montre des écarts pleins d'intérêt mais aussi d'ambiguïté. Pourquoi Colette est-elle de tous les écrivains comparés la plus accueillante au singulier et la plus réticente devant le pluriel? Est-ce que le regard de Colette tendrait à parcelliser et à actualiser, plutôt qu'à globaliser et à abstraire? Le doute subsiste parce que l'abstraction s'accommode du singulier comme du pluriel et par exemple s'exprime pareillement dans les deux variantes: *le chien est l'ami de l'homme* et *les chiens sont les amis de l'homme*. N'est-ce pas plutôt l'indice de la relation personnelle que Colette entretient avec chacune de ses bêtes, et de l'intimité qui la lie à un individu, non à l'espèce?

La confirmation de ce trait peut être trouvée précisément dans la distribution des noms d'espèces. Certains termes de zoologie représentent un plus haut niveau de généralité, comme le mot *animal* lui-même, et, dans une mesure moindre, les *oiseaux*, les *insectes*, les *poissons*, les *serpents*, le *gibier*. Nous avons eu l'occasion de remarquer que ces termes génériques apparaissaient volontiers sous la plume de Giraudoux. Giraudoux a tendance à remonter la généalogie pour retrouver l'archétype. N'ayant pas le souci du naturaliste (dans les deux sens du terme), il est plus sensible à l'essence de l'espèce, qu'il n'est curieux de la morphologie des individus. Le graphique 15 corrobore ces observations. Il montre aussi que Colette ne partage pas ce goût des termes génériques, comme elle s'abstient aussi de développer les théories sur le statut de l'animal où Giraudoux se complaît parfois. L'animal n'est pas pour Colette un objet de réflexion, mais un objet de tendresse.

d - Beaucoup des analyses qui précèdent laissent soupçonner que la société animale est régie par des clivages anthropomorphiques qui sont le reflet des structures humaines. En particulier il est des animaux nobles, comme il est des manants. Et il semble bien que la révolution chez les bêtes ait suivi d'assez loin celle de 1789 chez les hommes. Le graphique 16 met en relief la persistance dans la première partie du XIXe siècle de la ségrégation animale. Chateaubriand, Balzac, et surtout Hugo accordent le

premier rang au *lion* et à l' *aigle* , représentants de la noblesse, et donnent rarement la parole à la *vache* et au *cochon*, délégués rustauds du tiers état. Ceux-ci prennent leur revanche à la fin du siècle , quand le réalisme et plus encore le naturalisme renversent les barrières. Conduits par Maupassant, Zola ou Pergaud, bovins et porcins envahissent alors la littérature, tandis que se retirent les seigneurs. Au XXe siècle la cause est entendue et l'égalité sociale acceptée: ni Colette, ni Giraudoux, ni Claudel, ni Proust ne font la différence entre nobles et rustres, et à leur niveau les courbes se rejoignent dans le graphique. Cela ne veut pas dire que toute distinction est abolie, mais les critères de choix ont changé.

Ainsi les animaux bourgeois, ni manants, ni seigneurs, qu'on a groupés dans le graphique 17, sont loin d'être logés à la même enseigne. En particulier le *chien*, le *chat* et le *cheval* sont traités très différemment par Colette. Le *chat* a chez elle des privilèges exorbitants, au détriment du *cheval*. Quelques restes de sang bleu valent au contraire à ce dernier la faveur relative de Hugo et de Balzac. Quant au *chien*, son succès est net chez ceux qui apprécient la chasse: Giraudoux, Maupassant et Pergaud.

IV - Mais le temps est venu de s'éloigner de notre tableau de données, non pour l'abandonner, mais pour en saisir les lignes de forces et en tirer les leçons les plus significatives. A trop s'appesantir sur les lignes ou les colonnes, ou sur certains croisements des unes et des autres, le regard devient myope et cela nuit à la vue d'ensemble. Or la procédure que nous avons utilisée une première fois pour survoler le corpus propre à Colette va nous servir derechef pour explorer le large paysage qui se cache dans la brume du tableau 4.

a - L'analyse factorielle représentée dans le graphique 18 permet de percer la brume aisément. On y voit nettement une ligne de partage entre la droite et la gauche, c'est-à-dire entre une vision poétique et une description réaliste du règne animal. D'un côté Hugo, approuvé par Chateaubriand, et plus mollement par Balzac, Claudel et Proust, s'installe dans un lieu poétique où il accueille de préférence les animaux qui disposent de la puissance, de la grandeur, de la beauté, de la liberté ou qui, à tout le moins, sont porteurs d'une de ces vertus, comme l'*abeille* , symbole du travail, l'*éléphant* (la force), le *cygne* (la pureté), le *rossignol* (le chant de la nature), le *papillon*(la joie de vivre).

Le symbolisme est ici si éloigné du réalisme qu'il admet des êtres irréels, comme le *dragon*, et que sa préférence va aux animaux les plus extraordinaires et les plus doués de personnalité, même si les traits sont accusés jusqu'à la sauvagerie. Les animaux féroces, comme le *lion*, le *tigre*, l'*ours*, le *loup*, l'*aigle* sont ici chez eux, en liberté. Car la poésie semble peu compatible avec la condition servile et elle repousse systématiquement les animaux domestiques. Seule la *chèvre* d'Esméralda s'aventure ici par humeur vagabonde (mais c'est une bête du cirque, non de la ferme). Le *taureau*, moins avachi que les autres, a également forcé le passage.

De l'autre côté, dans le camp des domestiques, Zola fait la loi, sur la marge droite du graphique, entouré d'une *oie* et d'un *cochon*. Jules Renard est dans la proximité, et plus loin Maupassant et Pergaud. C'est donc là que se sont installés les réalistes et les naturalistes. Et l'on voit bien qu'ils ont pris leurs modèles dans la réalité immédiate, et particulièrement à la ferme. Dans la zone d'influence de Zola et de Jules Renard (quadrant inférieur droit), c'est toute la ferme en effet qui est reconstituée: avec l'étable (le *veau plus* est plus près de la *vache* que du *boeuf*), l'écurie (*cheval*), la bergerie (*mouton*), la basse-cour (*poulet*, *canard*, *lapin*). Le *pigeon* qu'on rencontre ici est probablement domestique, seul étant libre le *moineau*. Une inquiétude pourtant: où donc est passé le *chien*? Le chien a déserté la ferme pour suivre les chasseurs, dans les bois, de l'autre côté de l'axe des *x*. C'est que le dernier quadrant, en haut à gauche, est celui des bois et de leurs habitants (*écureuil*, *chouette*, *renard*), du gibier (*gibier*, *lièvre*) et des chasseurs: Maupassant, Pergaud et Giraudoux. Le monde aquatique est mal représenté, n'ayant que deux représentants dans notre liste, mais tous deux figurent dans cette zone (*poisson* et *truite*), comme si la pêche et la chasse étaient associées. Ainsi les clivages sont nets: le premier "facteur" sépare le symbole et la réalité, et dans la "réalité" le second "facteur" intervient pour distinguer la chasse et l'élevage.

Mais dans cette analyse nous n'avons pas mentionné Colette. Elle apparaît pourtant dans le graphique, mais tout près de la ligne médiane, entre la ferme et les bois, et non loin de l'origine des axes. C'est qu'elle se reconnaît mal dans ces oppositions entre le sauvage et le domestique, entre le symbolique et l'utilitaire. Proust et Balzac, qui ont choisi sans conviction l'autre camp, sont peu concernés par cette agitation des bêtes autour d'eux. Leur indifférence les tient loin de la mêlée. Dans le cas de Colette, ce n'est

pas l'indifférence qui explique sa position, mais bien au contraire la tendresse qu'elle voue à des espèces variées, dispersées à divers endroits du graphique. Mais Colette, partagée et hésitante dans le premier graphique, impose sa loi dans le second (figure 19), qui poursuit la même analyse en envisageant les facteurs 3 et 4. A elle seule Colette contribue pour les trois quarts au facteur 4 et visuellement son influence prépondérante est facile à constater, au haut du graphique. Là Colette marque nettement ses préférences, accaparant son favori, le *chat*.

b - Cette préférence pour le *chat*, quoique non exclusive, est si marquée qu'elle nous a engagé dans une recherche supplémentaire, afin de vérifier si d'autres écrivains n'ont pas tenté de disputer à Colette le cœur du *chat*. Car notre sélection, n'étant pas exhaustive, pouvait laisser passer le doute. Or le doute n'est plus permis à la lecture du tableau 20 qui réunit tous les romans du corpus publiés à l'époque de Colette, de sa naissance à sa mort. Sur 179 romans complets ainsi sélectionnés de 1873 à 1954, Colette arrive en tête avec les *Dialogues de bêtes* et la *Maison de Claudine*. *Sido* (douzième rang) et la *Naissance du jour* (treizième) confirment cet avantage, que ne dément pas *Claudine à l'école* (rang 27)¹⁸. Aucun autre écrivain ne concentre toute sa production dans cette zone habitée par les *chats*, même si certains se plaisent en leur compagnie, comme Giono dans deux de ses romans: *Colline* et *Un de Baumugnes*, Montherlant dans cinq des siens: *Le Démon du bien*, *Les Bestiaires*, *Pitié pour les femmes*, *Les Célibataires* et *Les Lépreuses*, ou encore Giraudoux (*Simon le Pathétique*, *Suzanne et le Pacifique*), Zola (*Nana*, *L'Assommoir*), Bernanos (*Nouvelle histoire de Mouchette*, *Une Nuit*). Encore faut-il prendre garde que le même auteur peut se trouver en tête et en queue de cette même liste, suivant les variations thématiques de sa production. Et c'est le cas de Zola (une occurrence de *chat* dans *Au Bonheur des Dames*, quand *Nana* en contenait 28)¹⁹.

18 - Notre enquête porte ici sur la forme *chat*, à l'exclusion du pluriel et du féminin. C'est pourquoi les effectifs et les écarts ne correspondent pas tout-à-fait à ceux qu'on a produits précédemment et qui prenaient en compte le vocable, non la forme seule.

19 - On remarquera que c'est une femme, Simone de Beauvoir, qui occupe la position symétrique de celle de Colette, dans le classement des déficits: deux occurrences seulement du mot *chat*, pour une étendue de 355108 mots, dans les *Mandarins*.

C - C'est pourquoi le graphique 21 regroupe tous les textes qui appartiennent à un même auteur. Les 84 romanciers recensés trouvent ainsi une place moyenne qui correspond mieux à leur sentiment à l'égard du *chat*. Ainsi Zola s'inscrit dans la zone négative, ce qui paraît contredire nos chiffres précédents et qui s'explique par la préférence donnée à la *chatte*. Dans cette zone des déficits on trouve également Camus, Céline, Gobineau, Gide, Martin du Gard, Proust, J. Verne. Les excédents les plus accusés sont le fait de Giono, Montherlant, Renard, Huysmans, Loti et Giraudoux. Mais c'est Colette qui se distingue de toute la production romanesque en élevant à son animal favori, au-dessus de toutes les têtes, une colonne triomphale et en nous conviant au couronnement du chat²⁰.

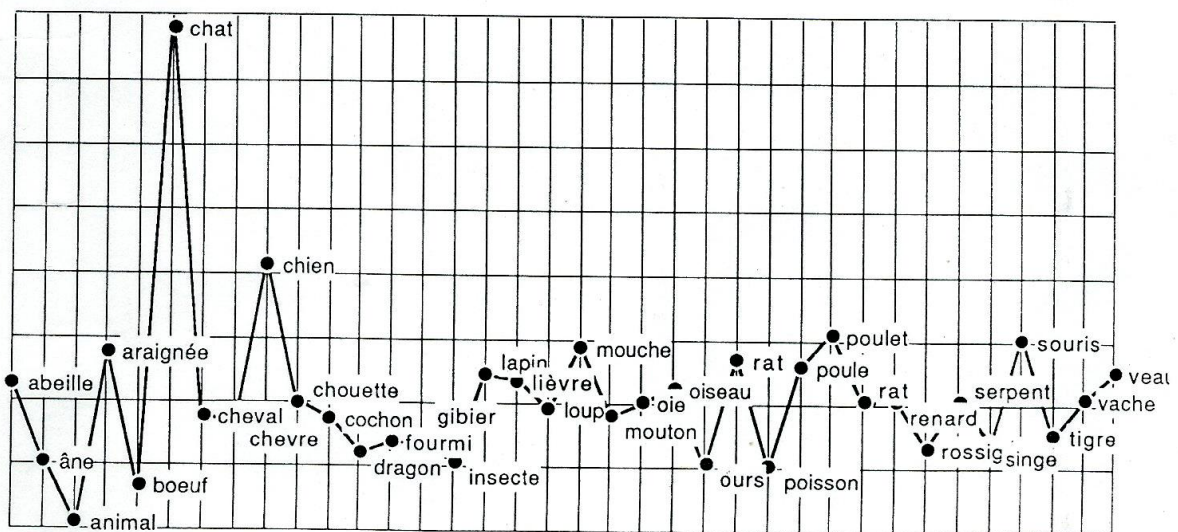
20 - Le graphique 22 élargit l'enquête à l'ensemble du corpus du ILF, de 1789 à nos jours, en comparant la distribution du chat, à celle du chien et du cheval. Ici l'influence de Colette est noyée dans la masse. Mais l'évolution chronologique est sensible qui accorde au chat une fa veut grandissante au cours du XIXe siècle, alors qu'un destin inverse est réservé au cheval: succès jusqu'en 1865, déclin depuis lors. Quant au chien, son sort est parallèle à celui du chat, et les deux courbes sont torsadées comme dans une guirlande. Visiblement les chats et les chiens sont faits pour s'entendre, comme Toby-Chien et Kiki-la-Doucette.

Tableau 1 . Le bestiaire de Colette
(écarts réduits par rapport au corpus XIX-XX)

	Claudine	Dialogue	Maison	Naissance	Sido	TOTAL
abeille	-0,55	-0,66	5,21	3,44	-0,66	3,17
âne	-0,68	0,71	-1,04	0,04	-0,71	-0,89
animal	-1,45	-0,88	-1,06	-0,06	-0,89	-1,99
araignée	0,97	-0,51	11,25	-0,71	1,44	5,82
boeuf	-0,46	-0,84	-0,42	-1,17	-0,84	-1,53
chat	10,13	53,02	42,08	26,65	15,96	59,44
cheval	-2,33	5,78	0,65	1,02	0,39	1,24
chèvre	-0,35	1,06	1,38	0,36	-0,60	0,72
chien	-0,41	14,10	15,03	2,55	8,86	15,11
chouette	-0,62	2,91	1,73	-0,43	2,90	2,07
cochon	0,88	0,79	1,00	0,11	-0,68	1,10
dragon	-1,08	1,30	0,45	-0,76	-0,54	-0,56
fourmi	0,19	1,73	-0,67	-0,64	-0,46	-0,07
gibier	-0,89	-0,45	-0,66	2,58	-0,45	-0,01
insecte	-1,68	-0,85	-0,44	0,52	1,50	-0,82
lapin	0,53	6,17	4,88	-0,82	-0,59	4,01
lièvre	0,07	3,62	2,08	0,80	3,61	3,65
loup	1,48	-0,81	1,31	-1,13	2,86	1,69
mouche	2,49	8,49	5,17	-0,10	-0,76	6,36
mouton	0,00	-0,71	4,67	-0,99	-0,72	1,28
oie	2,47	-0,45	2,36	-0,63	-0,45	2,08
oiseau	-0,07	4,82	1,54	1,90	0,07	3,05
ours	0,48	-0,60	-0,89	-0,84	-0,60	-0,86
papillon	2,38	-0,57	1,53	4,22	4,65	5,35
poisson	-1,97	2,03	-0,09	-0,65	0,01	-0,91
poule	1,07	5,56	2,22	3,57	-0,65	4,82
poulet	-0,95	16,28	0,72	5,36	1,61	7,75
rat	-1,20	4,36	3,61	0,35	-0,61	2,26
renard	-0,97	-0,49	2,06	0,79	5,63	2,33
rossignol	-0,96	-0,48	2,11	-0,67	-0,48	-0,22
serpent	0,52	0,58	1,61	0,87	1,90	2,24
singe	0,37	-0,63	1,25	-0,87	-0,63	0,04
souris	5,09	5,53	3,37	2,19	-0,50	7,31
tigre	-0,99	1,51	0,64	0,75	-0,50	0,33
vache	0,42	1,81	3,25	-1,08	1,80	2,44
veau	1,14	1,59	6,34	-0,67	1,58	4,37
total	1,04	24,51	20,58	8,28	7,50	23,98

Graphique 2

obtenu à partir de la dernière colonne du tableau précédent



(écarts par rapport au corpus XIX-XX siècles)

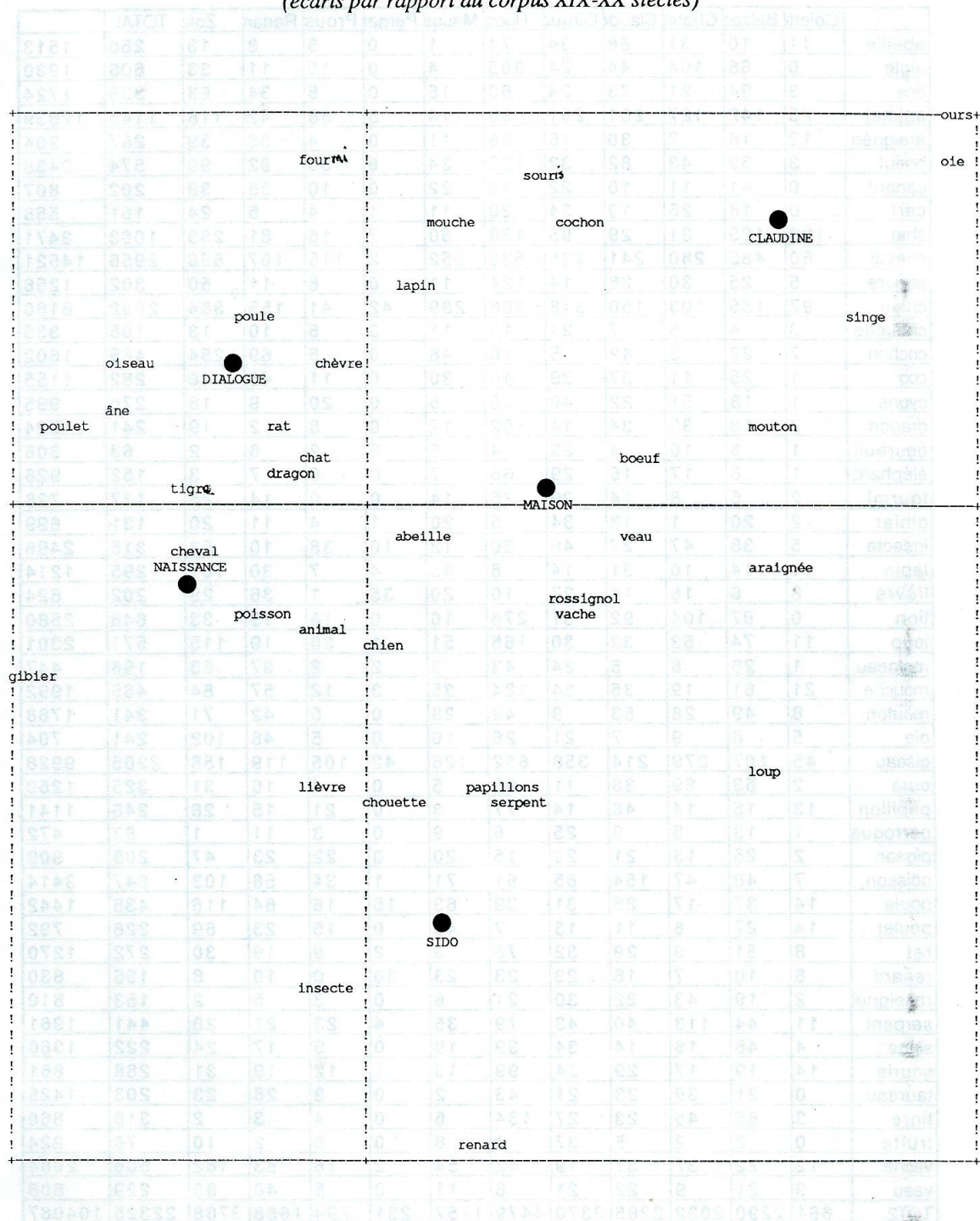
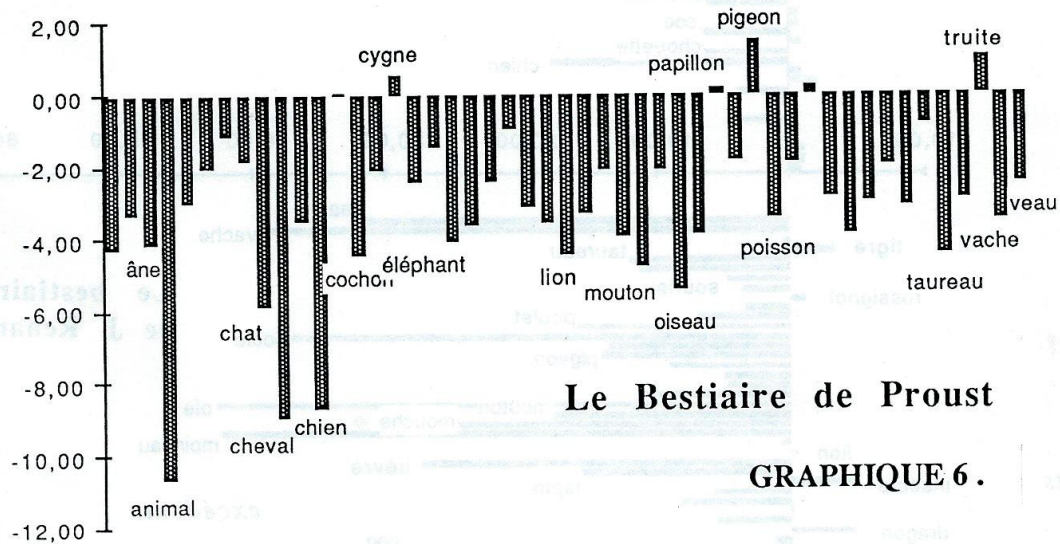
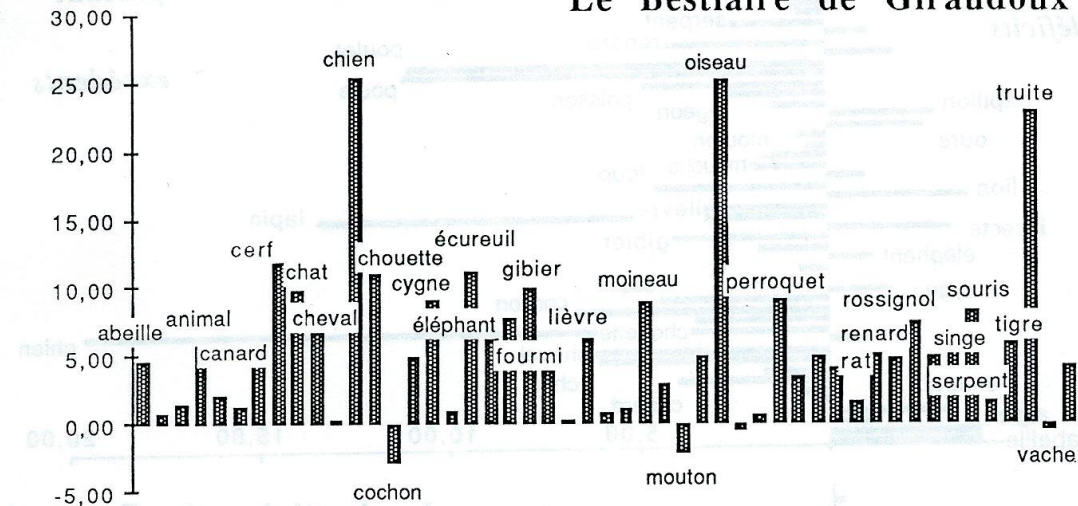


TABLEAU 4 Bestiaires comparés. Relevé des effectifs.

	Colette	Balzac	Chate	Claude	Girauc	Hugo	Maupa	Pergar	Prous	Renar	Zola	TOTAL	
abeille	11	10	31	68	34	74	1	0	5	3	13	250	1513
aigle	0	68	104	44	24	303	4	0	15	11	33	606	1930
âne	3	34	21	73	24	80	15	0	8	34	63	355	1724
animal	25	142	127	201	201	99	114	8	68	42	118	1145	12839
araignée	12	16	7	30	16	96	11	0	4	36	39	267	904
boeuf	3	39	43	82	32	123	34	6	30	92	90	574	2438
canard	0	41	11	10	22	12	22	0	10	35	39	202	807
cerf	0	18	25	19	34	20	11	1	4	5	24	161	558
chat	198	125	31	29	95	138	80	7	16	81	263	1063	3471
cheval	50	485	280	241	235	533	252	2	115	107	656	2956	14521
chèvre	5	25	30	26	14	124	11	0	6	11	50	302	1256
chien	97	185	103	180	318	268	289	42	41	155	384	2062	8180
chouette	3	4	5	7	24	19	11	3	6	10	13	105	335
cochon	7	22	3	42	5	10	48	0	5	69	254	465	1602
coq	1	25	11	37	29	40	30	6	11	46	46	282	1155
cygne	1	18	51	22	40	85	6	0	20	9	18	270	995
dragon	2	13	35	34	14	102	12	0	8	2	19	241	1024
écureuil	1	3	10	4	23	4	5	3	2	6	2	63	306
éléphant	1	6	17	16	29	66	7	0	0	7	3	152	926
fourmi	2	6	8	14	29	25	14	0	0	14	25	137	728
gibier	2	20	1	13	34	5	20	1	4	11	20	131	699
insecte	5	38	47	27	46	30	12	10	38	10	52	315	2496
lapin	11	14	10	31	14	8	65	4	7	30	101	295	1214
lièvre	8	6	16	14	27	10	20	35	1	36	29	202	824
lion	0	67	104	92	31	276	10	0	16	19	33	648	2580
loup	11	74	53	32	30	165	51	1	20	19	115	571	2301
moineau	1	20	6	5	24	43	3	2	2	37	53	196	447
mouche	21	61	19	35	34	124	35	3	12	57	84	485	1992
mouton	8	49	26	53	9	49	29	0	5	42	71	341	1768
oie	5	8	9	7	21	26	10	0	5	48	102	241	704
oiseau	45	107	279	214	358	652	126	42	105	119	158	2205	9928
ours	2	53	69	36	11	98	5	0	4	16	31	325	1259
papillon	13	15	14	46	14	77	3	0	21	15	28	246	1141
perroque	1	13	5	9	25	6	9	0	3	11	1	83	472
pigeon	2	25	13	21	20	15	20	0	22	23	47	208	909
poisson	7	48	47	154	65	61	71	1	34	56	103	647	3414
poule	14	37	17	26	31	39	63	15	16	64	116	438	1442
poulet	14	27	6	11	13	7	43	0	15	23	69	228	792
rat	8	51	9	29	32	75	8	2	9	19	30	272	1270
renard	6	10	7	16	23	23	23	30	0	10	8	156	830
rossignol	2	19	43	22	30	21	6	0	3	5	2	153	810
serpent	11	44	113	40	43	79	35	4	23	21	28	441	1961
singe	4	46	16	14	34	39	19	0	9	17	24	222	1360
souris	14	19	17	29	34	99	13	1	12	19	31	288	861
taureau	0	21	39	23	21	43	2	0	3	28	23	203	1425
tigre	3	68	46	23	27	134	6	0	4	3	2	316	860
truite	0	2	2	5	37	4	8	0	6	2	10	76	224
vache	12	22	37	57	19	42	54	2	16	83	162	506	2084
veau	9	21	9	22	21	8	11	0	5	40	83	229	808
TOT2	661	2290	2032	2285	2370	4479	1757	231	794	1658	3768	22325	104087

GRAPHIQUE 5.

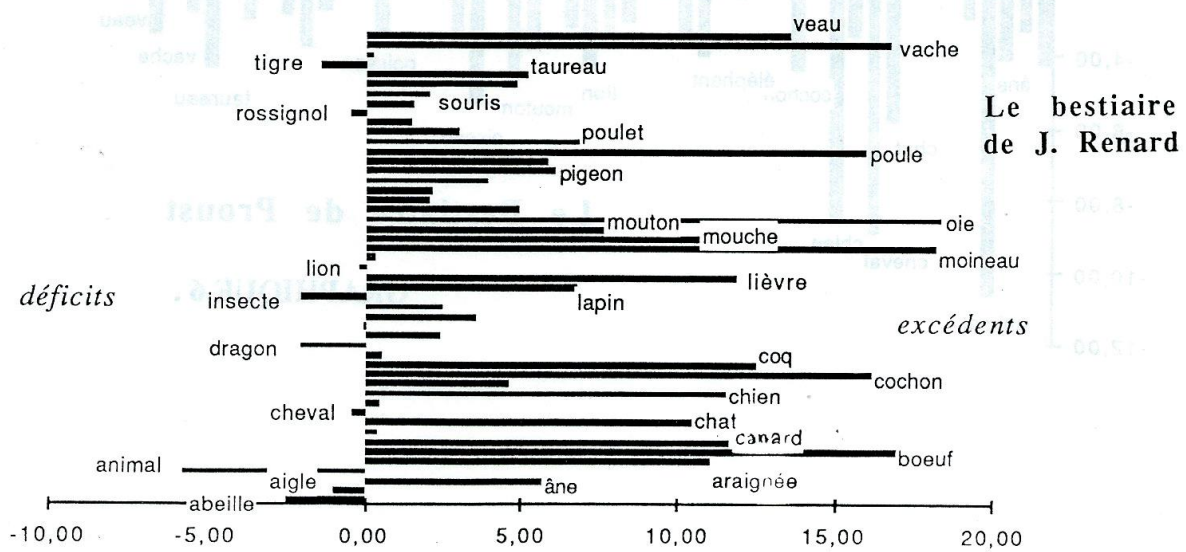
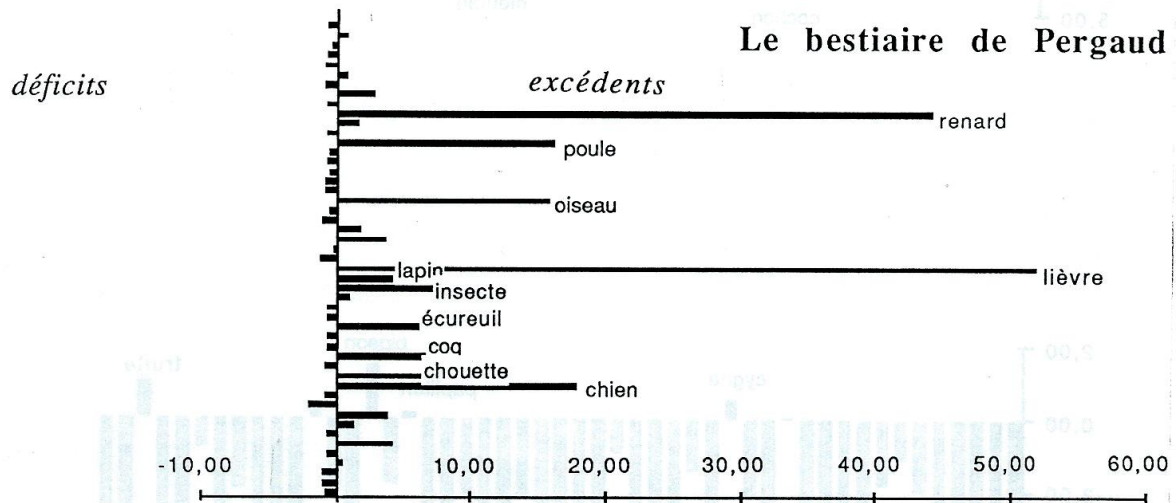
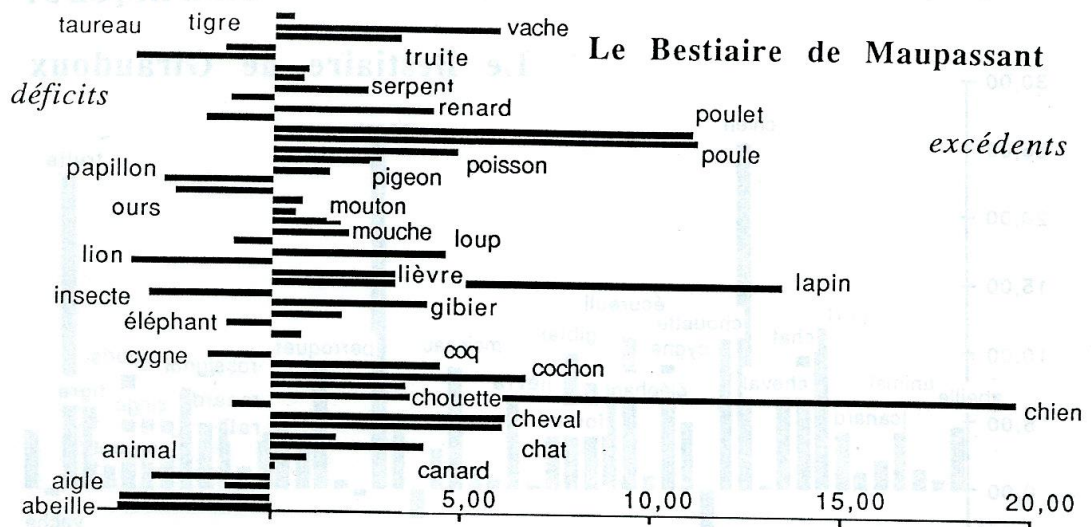
Le Bestiaire de Giraudoux



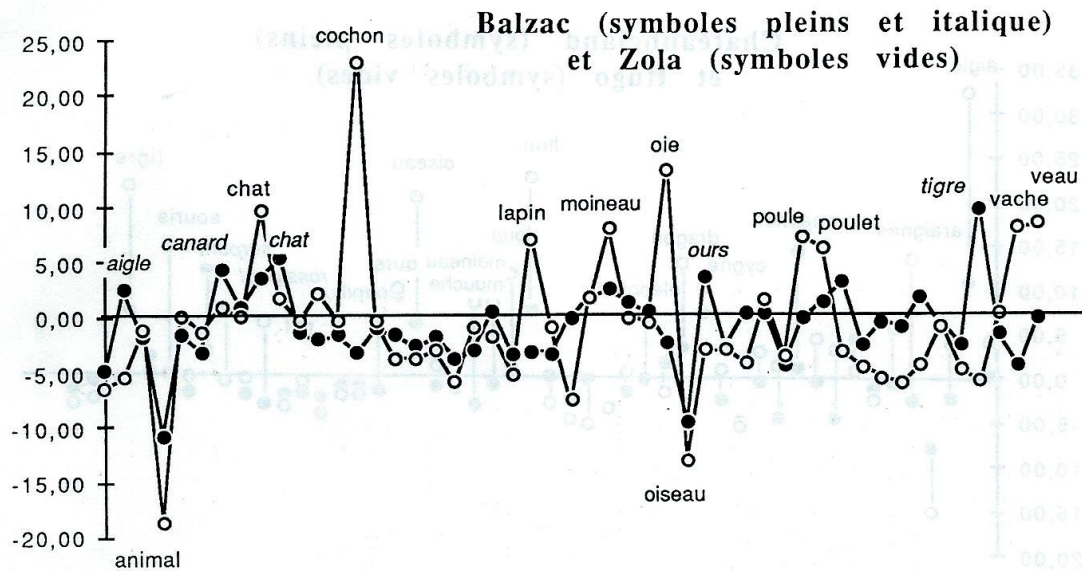
Le Bestiaire de Proust

GRAPHIQUE 6.

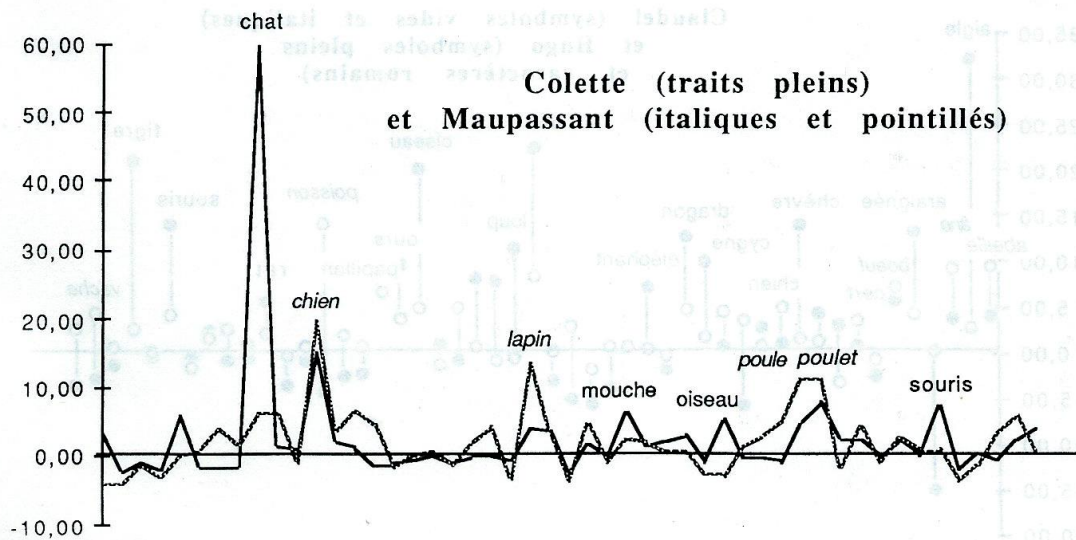
GRAPHIQUE 7.



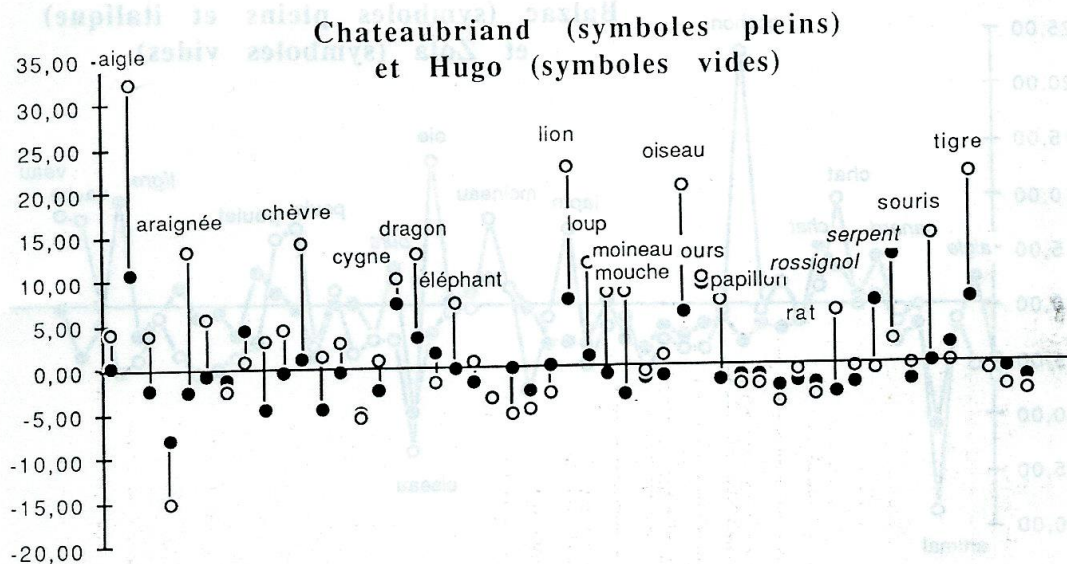
GRAPHIQUE 8.



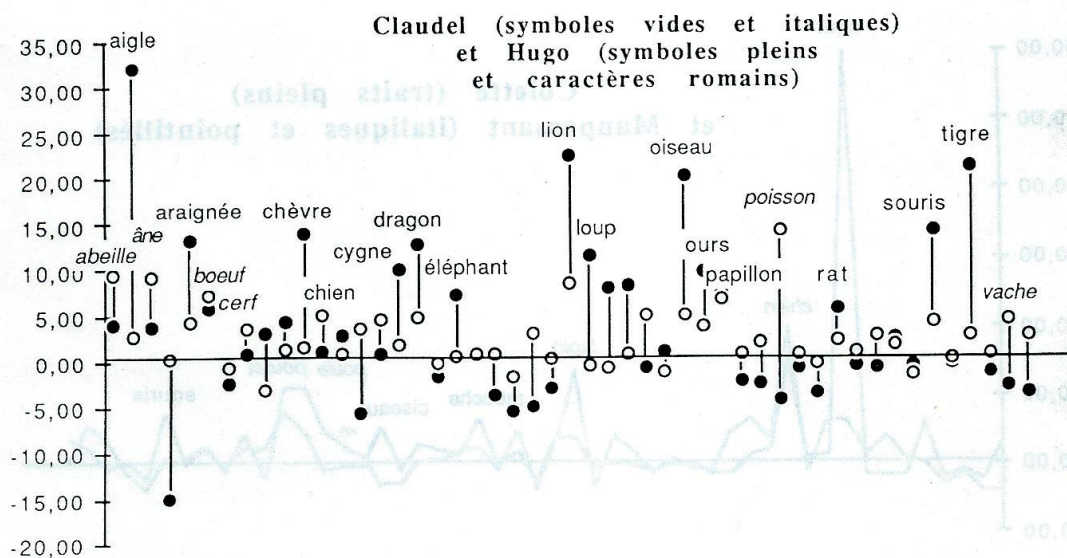
GRAPHIQUE 9.



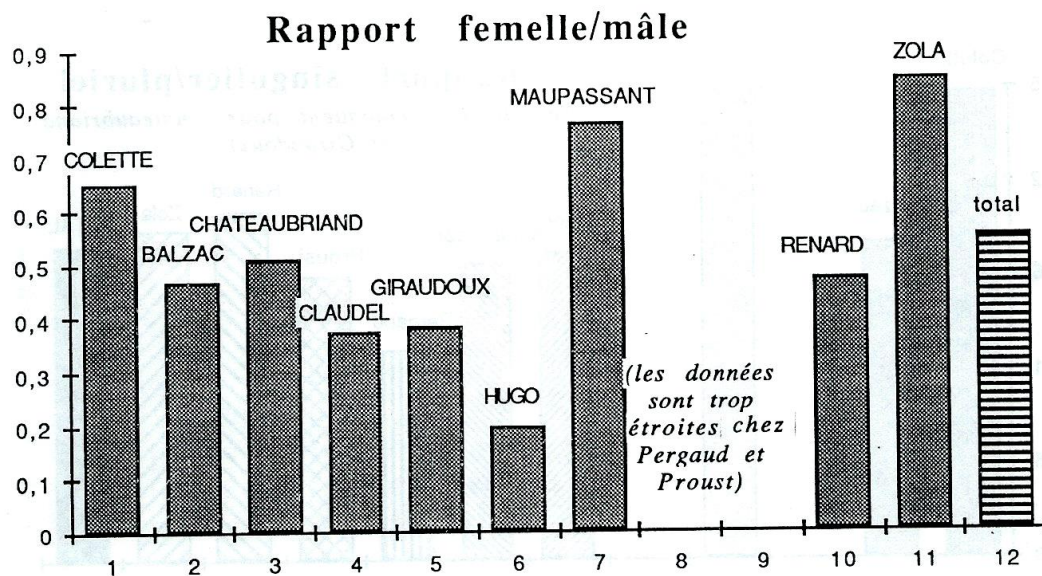
GRAPHIQUE 10.



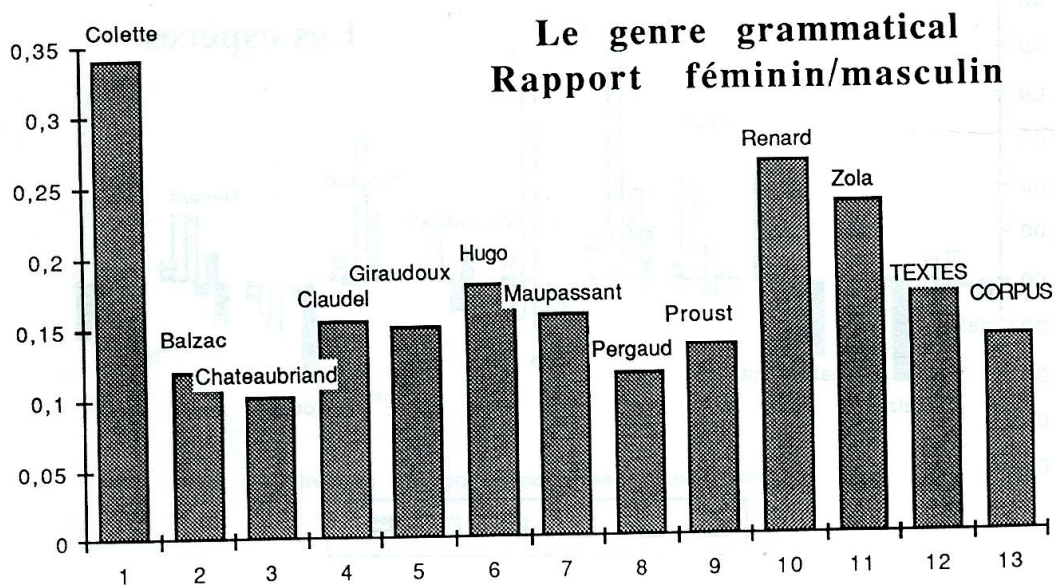
GRAPHIQUE 11.



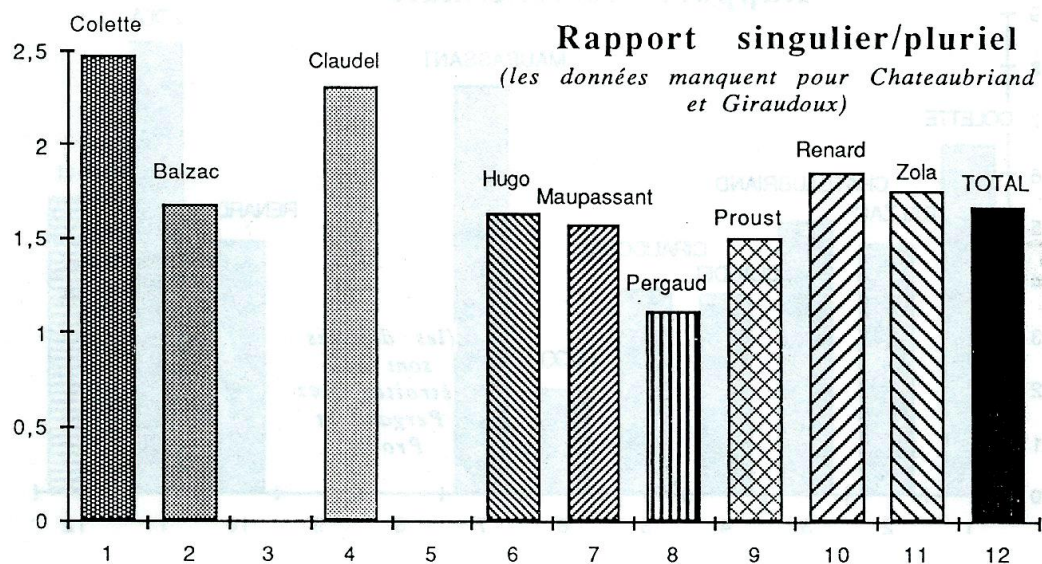
GRAPHIQUE 12.



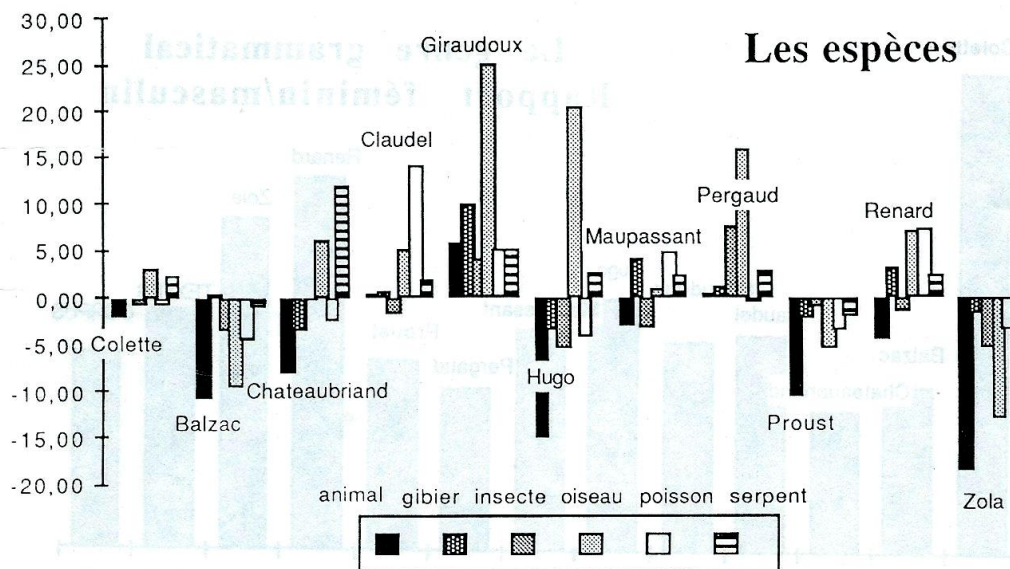
GRAPHIQUE 13.



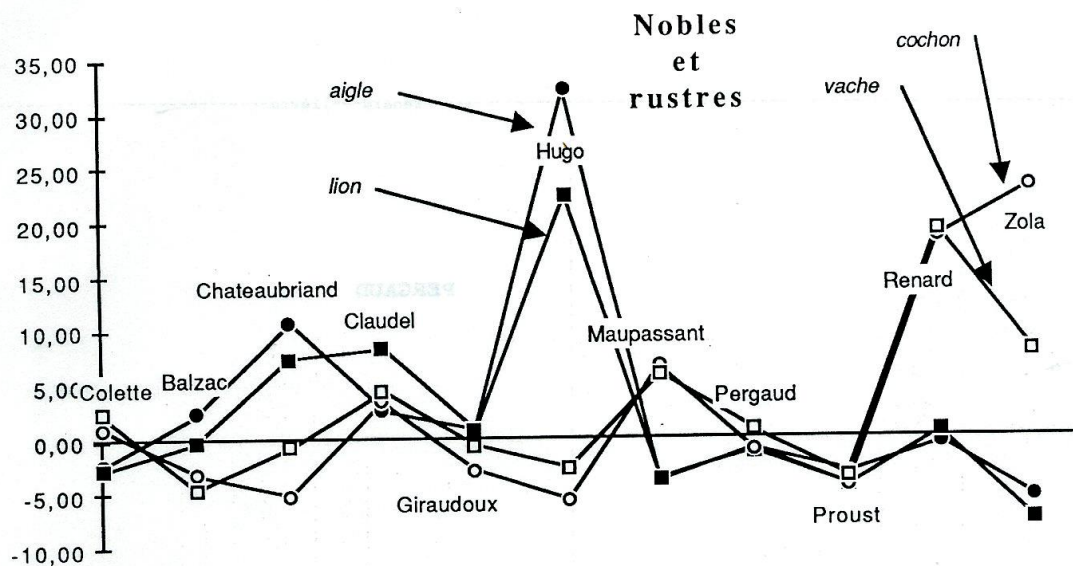
GRAPHIQUE 14.



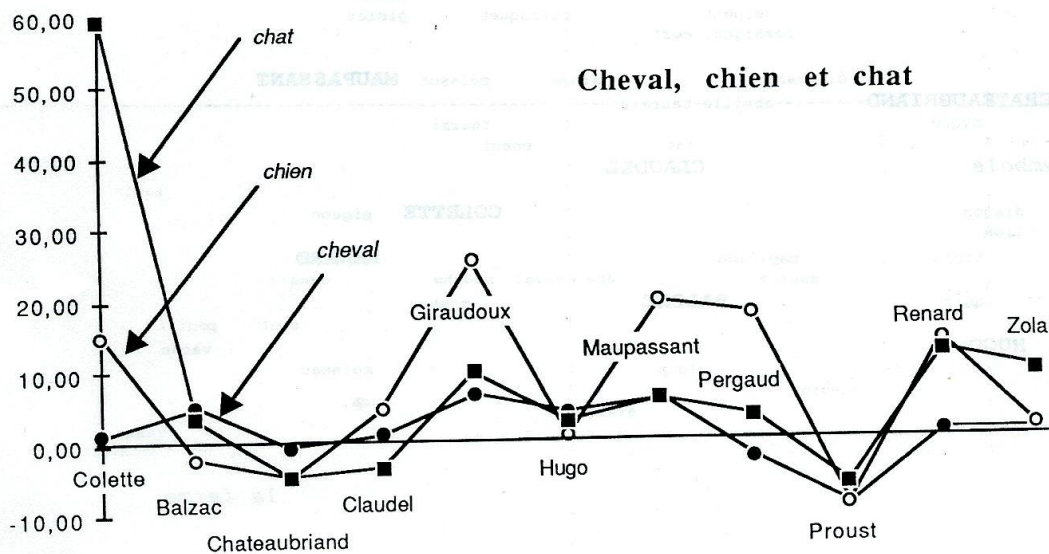
GRAPHIQUE 15.

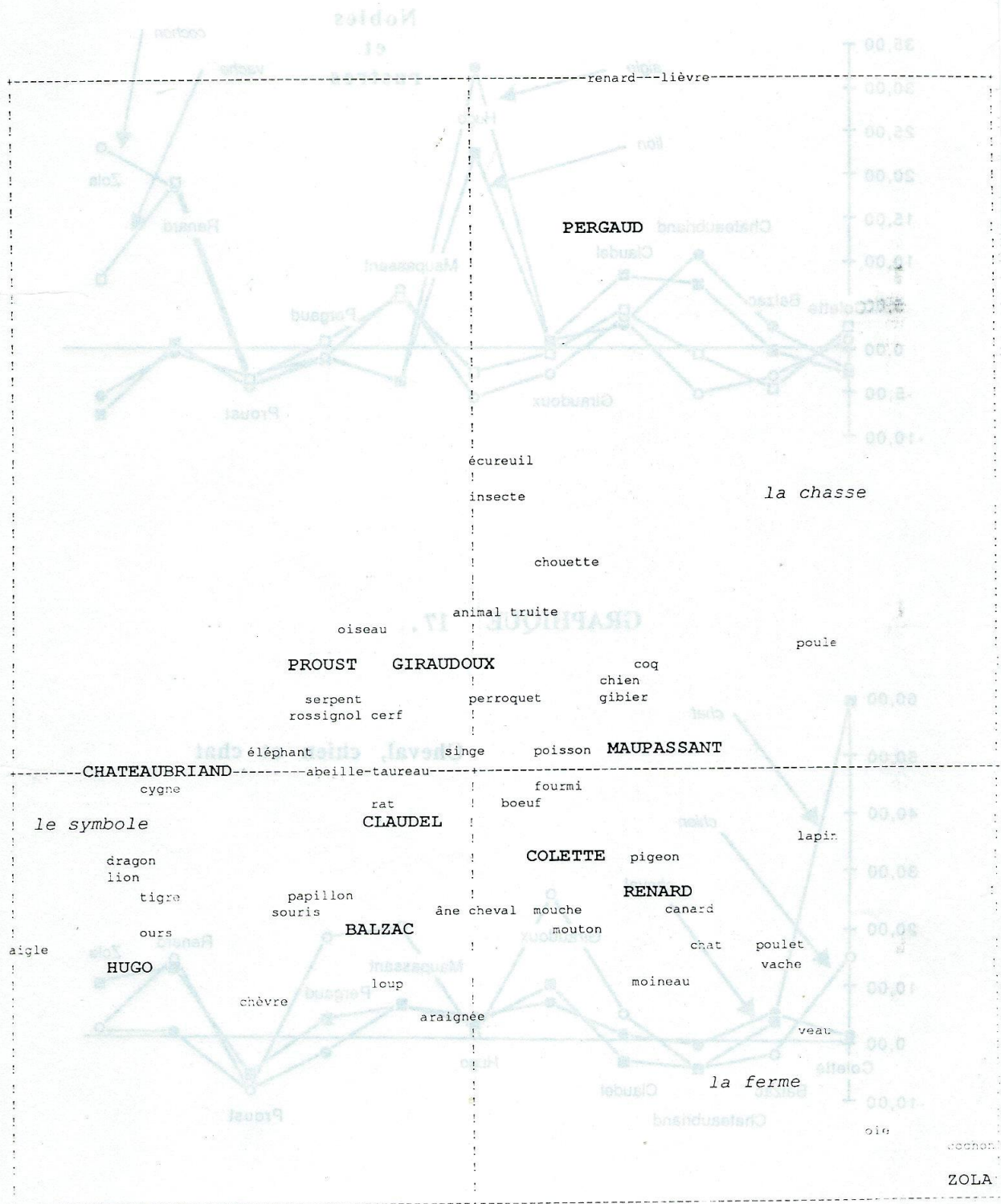


GRAPHIQUE 16.



GRAPHIQUE 17.





GRAPHIQUE 19.

Analyse factorielle du bestiaire de quelques écrivains (facteurs 3 et 4).

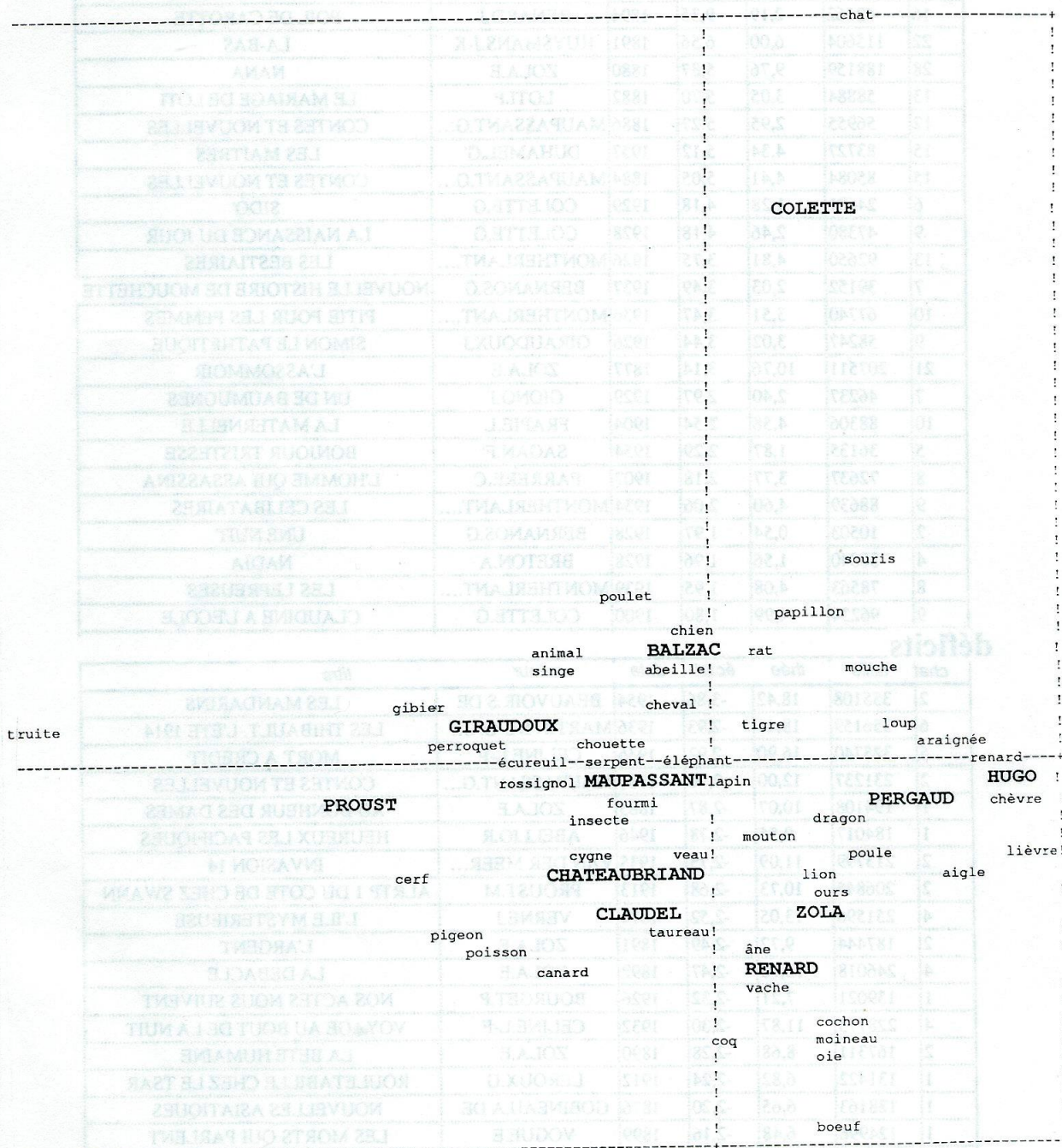


TABLEAU 20. Le mot *CHAT* dans le roman français
au temps de Colette (1873-1954)
excédents

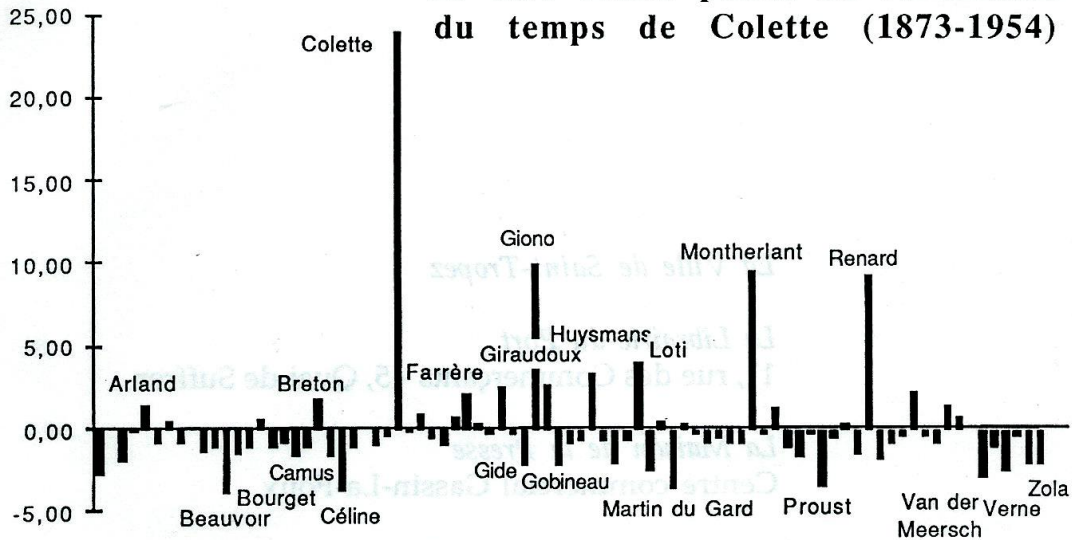
chat	taille	théo	écart	date	auteur	titre
43	24478	1,27	37,06	1905	COLETTE.G	SEPT DIALOGUES DE BETES
28	40518	2,10	17,88	1929	GIONO.J	COLLINE
31	52910	2,74	17,08	1922	COLETTE.G	LA MAISON DE CLAUDINE
30	67068	3,48	14,24	1937	MONTHERLANT...	LE DEMON DU BIEN
16	42162	2,19	9,35	1894	RENARD.J	POIL DE CAROTTE
22	115604	6,00	6,56	1891	HUYSMANS.J-K	LA-BAS
28	188159	9,76	5,87	1880	ZOLA.E	NANA
13	58884	3,05	5,70	1882	LOTI.P	LE MARIAGE DE LOTI
12	56955	2,95	5,27	1886	MAUPASSANT.G...	CONTES ET NOUVELLES
15	83727	4,34	5,12	1937	DUHAMEL.G	LES MAITRES
15	85084	4,41	5,05	1884	MAUPASSANT.G...	CONTES ET NOUVELLES
6	24601	1,28	4,18	1929	COLETTE.G	SIDO
9	47380	2,46	4,18	1928	COLETTE.G	LA NAISSANCE DU JOUR
13	92650	4,81	3,75	1926	MONTHERLANT...	LES BESTIAIRES
7	39152	2,03	3,49	1937	BERNANOS.G	NOUVELLE HISTOIRE DE MOUCHETTE
10	67740	3,51	3,47	1936	MONTHERLANT...	PITIE POUR LES FEMMES
9	58247	3,02	3,44	1926	GIRAUDOUX.J	SIMON LE PATHETIQUE
21	207511	10,76	3,14	1877	ZOLA.E	L'ASSOMMOIR
7	46237	2,40	2,97	1929	GIONO.J	UN DE BAUMUGNES
10	88306	4,58	2,54	1904	FRAPIE.L	LA MATERNELLE
5	36135	1,87	2,29	1954	SAGAN.F	BONJOUR TRISTESSE
8	72637	3,77	2,18	1907	FARRERE.C	L'HOMME QUI ASSASSINA
9	88639	4,60	2,06	1934	MONTHERLANT...	LES CELIBATAIRES
2	10503	0,54	1,97	1928	BERNANOS.G	UNE NUIT
4	30040	1,56	1,96	1928	BRETON.A	NADJA
8	78563	4,08	1,95	1939	MONTHERLANT...	LES LEPREUSES
9	96234	4,99	1,80	1900	COLETTE.G	CLAUDINE A L'ECOLE

déficits

chat	taille	théo	écart	date	auteur	titre
2	355108	18,42	-3,86	1954	BEAUVOIR.S DE	LES MANDARINS
6	356159	18,48	-2,93	1936	MARTIN DU GA...	LES THIBAUT. L'ETE 1914
5	325740	16,90	-2,92	1936	CELINE.L-F	MORT A CREDIT
2	231237	12,00	-2,90	1884	MAUPASSANT.G...	CONTES ET NOUVELLES
1	194108	10,07	-2,87	1883	ZOLA.E	AU BONHEUR DES DAMES
1	184017	9,55	-2,78	1946	ABELLIO.R	HEUREUX LES PACIFIQUES
2	213799	11,09	-2,75	1935	VAN DER MEER...	INVASION 14
2	206845	10,73	-2,68	1913	PROUST.M	ALRTP 1 DU COTE DE CHEZ SWANN
4	251596	13,05	-2,52	1874	VERNE.J	L'ILE MYSTERIEUSE
2	187444	9,72	-2,49	1891	ZOLA.E	L'ARGENT
4	246018	12,76	-2,47	1892	ZOLA.E	LA DEBACLE
1	139021	7,21	-2,32	1926	BOURGET.P	NOS ACTES NOUS SUIVENT
4	228773	11,87	-2,30	1932	CELINE.L-F	VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
2	167311	8,68	-2,28	1890	ZOLA.E	LA BETE HUMAINE
1	131422	6,82	-2,24	1912	LEROUX.G	ROULETABILLE CHEZ LE TSAR
1	128163	6,65	-2,20	1876	GOBINEAU.A DE	NOUVELLES ASIATIQUES
1	124996	6,48	-2,16	1899	VOGUE.E	LES MORTS QUI PARLENT
1	124119	6,44	-2,15	1913	LARBAUD.V	A. O. BARNABOOTH
2	155885	8,09	-2,15	1949	SARTRE.J-P	LA MORT DANS L'AME
2	150574	7,81	-2,09	1874	ZOLA.E	LA CONQUETE DE PLASSANS
1	116460	6,04	-2,06	1940	MARTIN DU GA...	LES THIBAUT. EPILOGUE
2	146678	7,61	-2,04	1925	GIDE.A	LES FAUX-MONNAYEURS
4	199901	10,37	-1,99	1933	MALEGUE.J	AUGUST. OU MAIT. EST LA T.2

GRAPHIQUE 21

Le mot CHAT parmi les romanciers du temps de Colette (1873-1954)



GRAPHIQUE 22

Chien et chat (et cheval), dans le temps et le genre

